

TENNIS EN
FAUTEUIL

Martin De La Puente est pa



« Ce n'est pas parce qu'ils sont en chaise que les joueurs ne sont pas des compétiteurs. Il y a des sacrés filous qui voient la balle plus à gauche ou plus à droite que ce qu'elle n'est... »

Jean DAUGE, le juge-arbitre de l'Ath Open International



Cette année, le temps n'a pas été clément avec le tournoi international de tennis en fauteuil roulant. Qu'importe, les joueurs ont assuré le spectacle.

● Loïc DEFOORT

La dix-huitième édition de l'Ath Open International s'est terminée comme elle avait démarré : sous le soleil ! À la différence près que samedi, le jour des finales, les courts détrempés par deux grosses journées de pluies intensives, les joueurs ont quand même été contraints de disputer leurs derniers matches à l'intérieur. « Pour le public, c'est certainement moins agréable qu'être dehors sous un beau soleil, comme c'était le cas l'an dernier lorsque le bon temps avait été omniprésent, mais ce n'était finalement pas un problème au niveau de l'organisation. Le timing a été bien respecté, on a fini de jouer toutes les finales à une heure plus que raisonnable », confiait Jean Dauge, le juge-arbitre du tournoi athois de tennis en fauteuil qui, au-delà de ses trois terrains intérieurs, a pu compter sur ceux des Peupliers et d'Enghien.

Un Espagnol en cache un autre

Le manque de soleil n'a pas empêché un Espagnol de briller sur la terre battue d'Ath. Pour la seconde année de suite, un Ibérique a dicté sa loi. Martin De La Puente avait une place de finaliste à défendre ; battu l'an dernier par son compatriote David Caverzaschi, absent cette fois-ci, le joueur de 18 ans a fait mieux qu'égaliser sa perf d'il y a douze mois, soulevant le trophée

du vainqueur. On le savait très en forme, puisqu'une semaine plus tôt, en Autriche, il avait atteint la finale d'un tournoi ITF 2 – soit un niveau au-dessus de celui d'Ath ! – en battant, entre autres, son pote et habituel compagnon de double David Caverzaschi avant de s'incliner face au Français Nicolas Peifer, 5^e joueur mondial. La victoire dans la Cité des Géants de Martin, que l'on sait à l'aise sur les terrains du RTC Ath, est toutefois une petite surprise au regard du ranking mondial ; on aurait, à la base, plus misé sur un duel entre Argentins, Ledesma et Casco ayant été désignés têtes de série une et deux du tournoi de par leur place dans le Top 20 mondial.

La jeunesse masculine au pouvoir

De surprise, il n'en était pas question pour tout le monde et l'année prochaine, on sait désormais vers qui se tourner afin de connaître à l'avance le nom des joueurs à suivre de près. Avant même les premiers échanges de la compétition, David Dalmasso avait quasi tout prédit : « Du côté des messieurs, puisque Joachim Gérard ne s'alignera pas en simple, ça sera une opposition entre jeunes et plus anciens, signalait le Français de 45 ans. J'espère me hisser en demi-finales mais les Spaargaren, Vandorpe et surtout De La Puente seront redoutables ; ces jeunes disposent déjà d'un bagage très intéressant ! En

doubles, l'attraction sera Joachim mais associé à Pascal Chessel, il lui sera très difficile d'aller au bout. La différence de niveau est grande entre le Belge, 7^e mondial, et le Français classé au-delà de la 150^e place. La paire qui tombera sur eux aura vite fait de jouer sur Pascal et Joachim risque de ne pas beaucoup s'amuser. Chez les dames, il y a du beau monde mais Kruger me paraît au-dessus de la mêlée. De par sa place dans le Top 10 mondial, l'Allemande est clairement la favorite. »

Le pari est à nouveau réussi...

De La Puente s'est imposé chez les messieurs, Gérard a été sorti au premier tour du double par... Dalmasso et son acolyte Lahcen Majdi, Kruger l'a emporté du côté féminin ! L'an prochain, c'est sûr, on ira revoir le sympathique Lyonnais et sa boule de cristal. Malgré ces prédictions exactes, de prévisible, le tournoi n'en a pas été tant que cela ! Des matches se sont gagnés ou ont été perdus, c'est selon le camp dans lequel on se place, à trois fois rien. Comme ce quart de finale entre De La Puente et Rocky Molier ; le Néerlandais poussant le futur lauréat dans ses derniers retranchements. Avec un public qui ne s'y méprenait pas, le tonnerre d'applaudissements après la balle de match qui ponctuait un duel acharné achevé 6-3 3-6 7-6 surprenant même les joueurs : « C'est sûrement la première fois que j'entends une ovation pareille », s'enthousiasmait Jean Dauge qui, avec sa formidable équipe organisatrice, a de nouveau réussi son pari : mettre en valeur des sportifs qui ont un mérite et un courage dingues. ■

Finaliste l'an dernier, Martin De La Puente a franchi un cap cette année en s'imposant avec son style bien caractéristique : hargneux et généreux !



ÉdA - Loïc Defoort

Kruger a assumé son rôle de favorite

L'an dernier, ils avaient été deux à survoler l'Ath Open : l'Espagnol David Caverzaschi avait fait coup... triple, remportant le simple, le double messieurs et le mixte ; et la Française Emmanuelle Morch avait réalisé le doublé en s'imposant dans le simple et le double féminin. Personne n'a réussi à « bisser » cette année mais deux noms se détachent à l'issue de cette édition : l'un parce qu'il a créé la surprise et l'autre parce qu'il a confirmé.

Honneur aux dames et à la confirmation. Dans un tableau féminin relevé avec la présence des numéros 9, 12, 21 et 22 mondiales, c'est bien celle qui était poin-



Loïc Defoort

tée comme favorite qui est allée au bout. Katharina Kruger n'a laissé aucune chance à la Belge Lisbeth Chevalier lors de son pre-

mier match : 6-0 6-0. En quarts, il fallait « avaler » un plus gros morceau avec l'Anglaise Lauren Jones ; chose faite en trois sets : 6-4 4-6 6-0.

Au stade des demies, c'est la lauréate de l'Ath Open 2015 qui attendait Kruger. Mais la Coréenne Ju Youn Park devait baisser pavillon : 7-5 6-4. Enfin, samedi, c'est une seconde Anglaise qui s'avouait vaincue. Jones avait su accrocher l'Allemande, ce que Louise Hunt n'a pas fait en finale : 6-2 7-5 pour celle qui a connu un gros été avec une victoire à Wrocław et des places de finaliste à Berlin, Genève et Gross-Sieghart. Aussi présente en finale du double, la Berlinoise de 27 ans s'inclinait avec Lauren Jones face à la Néerlandaise Michaela Spaans et Hunt qui tenait sa revanche.

Le second « joyau » de ce 18^e Ath Open aura été l'Espagnol Martin

De La Puente qui a multiplié les rencontres pour s'imposer dans le simple masculin et se hisser en demi-finales du double. Accroché en quarts par Molier, il a ensuite déroulé face au Belge Jef Van Dorpe – 6-2 6-0 – et contre le Néerlandais Spaargaren – 6-3 6-0 – afin de mettre son nom au palmarès du simple. Vainqueur du double l'an passé, il n'a pu récidiver cette fois ; associé à l'Argentin Ledesma, il a été sorti par la paire Fabisiak-Boukarta à l'aube d'une finale qui n'a duré que cinq jeux, Spaargaren-Vandorpe l'emportant suite au forfait du joueur marocain : blesure... diplomatique ! ■ L.D.

ssé entre les gouttes à l'Ath Open

18 ans et demi, c'est la moyenne d'âge des demi-finalistes du premier tableau messieurs de l'Ath Open avec, entre autres, De La Puente et Spaargaren, 18 ans tous les deux, et Vandorpe, 16 ans, la relève du circuit mondial.

Il y avait déjà « Jo », il y aura Jef..

• **Loïc DEFOORT**

De par son expérience et son vécu sur le circuit, David Dalmasso nous avait prévenus : « Cette année, les jeunes sont à surveiller. » Et chez les messieurs, il ne pouvait pas si bien dire car c'est là que les surprises ont été les plus nombreuses. Si chez les dames, on retrouvait en quarts les huit premières têtes de série du tournoi et en demi-finales les quatre meilleures classées, chez les messieurs, aucun des quatre meilleurs au ranking ITF ne se retrouvait dans le dernier carré. Martin De La Puente avait vite fait de sortir Ledesma, 17^e mondial et tête de série numéro 1, au premier tour ; Ruben Spaargaren se débarrassait en quarts de David Dalmasso, la troisième tête de série ; un autre Néerlandais, Rody De Bie, expédiait Ezequiel Casco, numéro 2 pour cet Ath Open ; Jef Vandorpe allait au bout de lui-même afin de battre Kamil Fabisiak, quatrième tête de série. Parmi les demi-finalistes, De Bie et ses 22 printemps faisaient office de « vieux », De La Puente et Spaargaren n'ayant que 18 ans et Vandorpe 16.

Ce dernier aura été une des révélations de la compétition. Demi-finaliste du simple battu par le futur lauréat, le jeune Belge a remporté le double avec Ruben Spaargaren. « Je suis très content



À 16 ans, Jef Vandorpe a gagné le double et été demi-finaliste en simple.

de ma semaine, notait Jef. Je n'ai qu'une déception : c'est ma demi-finale en simple face à Martin que je n'ai pas bien abordée. Cela n'a pas du tout été ; le score parle d'ailleurs de lui-même : 6-2 6-0, c'est lourd. Je vais devoir apprendre de cette rencontre. » Et de l'opposition face à un Espagnol qui ne lui réussit pas ; Jef avait déjà été battu deux fois cette saison par Martin, lors des tournois d'Antalya en Italie et déjà en Belgique, à Jambes.

Il n'empêche, Jef, c'est la relève du tennis en fauteuil roulant en Belgique. Il a tout pour devenir le prochain Joachim Gérard qui, lui, a eu peu l'occasion de fouler les courts athois. Inscrit uniquement en double « pour ne pas ve-

nir chiper le prize-money des autres joueurs moins bien classés dans un tournoi de troisième rang », le médaillé de bronze des Jeux de Rio a perdu dès le premier tour avec le Français Pascal Chessel. Prévisible pour celui qui a fait son retour à la compétition il y a peu après une blessure à l'épaule face au duo Majdi-Delmasso plus homogène. Ce qui a bien plus surpris, c'est l'agacement qui semblait être présent chez « Jo » qui parfois râlait sur l'état du court et souvent pestait sur lui-même.

Pas de quoi toutefois lui enlever sa bonne humeur habituelle en dehors des terrains d'un tournoi qui a encore endossé son rôle de révélateur de talents. ■

NOS TROIS « COUPS DE CŒUR » DE LA DIX-HUITIÈME ÉDITION DE L'ATH OPEN

Lauren, la battante Anglaise

Lors de l'édition précédente, avec la Française Emmanuelle Morch, elle composait un duo redoutable en double. Et cette fois, en s'associant à Kruger, on a cru que Lauren Jones allait de nouveau inscrire son nom au palmarès. Loupé néanmoins pour la Britannique qui a perdu en finale face aux complémentaires Hunt-Spaanstra. Peu importe la défaite, à 22 ans, Lauren Jones reste une joueuse qui marque les esprits de par sa hargne mais aussi



sa volonté de bien faire les choses qui peuvent, à certains moments d'une partie, déboucher sur un côté – profondément – râleur et quelques gestes de mauvaise humeur. ■ **I.D.**

Carlos, le Brésilien hollandais

Il est Hollandais mais a un nom qui fait penser à l'Amérique Latine. Et il faut bien dire qu'avec un maillot au nom du footballeur Ronaldinho, nous aurions pu le confondre facilement avec un Brésilien. Carlos Anker est devenu une figure de l'Ath Open au fil des éditions. C'est que la sympathie et la bonne humeur de ce joueur âgé de 21 ans sont communicatives. Il n'est ainsi jamais le dernier en dehors du court pour rigoler et pour mettre l'am-



biance. Entre deux matches, on l'a vu entamer des pas de danse avec Dominique Chevalier, présidente du tournoi, ou bien jouer au foot avec les proposés aux terrains. ■ **I.D.**

Sergei, frère... en apparence !

Il a le physique qui va de pair avec son âge. À 13 ans, le Russe Sergei Lysov n'est pas très grand, il n'a pas du tout une carrure impressionnante comme d'autres joueurs peuvent l'avoir mais gare car sans avoir l'air d'y toucher, il dispose déjà de qualités indéniables. Déjà classé à la neuvième place au ranking mondial chez les juniors devant des garçons qui lui rendent jusqu'à cinq années, le jeune Sergei est une toute grande promesse de la discipline.



On le reverra à coup sûr dans les années à venir à l'Ath Open disputer autre chose que les seconds tableaux car « le gamin a de l'allure », comme nous le disaient certains. ■ **I.D.**